

Observateur de la paix en Palestine

De retour de Bethléhem, Rémond Graf évoque son séjour de dissuasion de l'armée israélienne et d'écoute des Palestiniens

« **M**on rôle est d'être un témoin.

Aider sur place est une chose, mais faire le relais avec le monde extérieur est tout aussi important. Rémond Graf, jeune retraité de 55 ans et membre de la Fraternelle à Nyon (FREE), s'est rendu à Bethléhem de décembre à mars dans le cadre du Programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et Israël (EAPPI), lancé en 2003 par le Conseil Œcuménique des Églises (COE). Son rôle: observer et rapporter le quotidien des Palestiniens, en particulier les difficultés liées aux passages des points de contrôle, de la barrière de sécurité ou à la présence de l'armée israélienne.

Aux check-points dès 4h30

Cet intérêt pour le conflit israélo-palestinien est né lors d'un service chrétien pour la paix en 1974. Plusieurs voyages ont suivi. Désireux de comprendre la réalité des deux parties impliquées, cet ancien contrôleur aérien a saisi l'occasion d'aller sur le terrain.

L'équipe de l'EAPPI est forte de vingt-quatre membres répartis en six lieux. Une partie de son travail consiste à se tenir présente aux check-points entre 4h30 et 8h du matin. Les temps d'attentes pour les pendulaires palestiniens y sont incertains et les ralentissements fréquents, la faute au manque de personnel de sécurité ou à son humeur changeante. Présents comme observateurs et pour de petites interventions, les membres de l'EAPPI rédigent aussi des rapports qui sont transmis entre autres à l'ONU et au CICR. Ce dernier négocie directement avec les autorités israéliennes compétentes les améliorations nécessaires.

«Lors des contacts avec les soldats, je m'adresse toujours à l'homme et pas à sa fonction»,



explique Rémond Graf. «Notre présence est généralement bien tolérée, mais ça n'a pas toujours été le cas.»

Soutien psychologique

Un autre objectif du programme est d'entrer en contact avec les habitants, de les visiter et les écouter. «Nous sommes allés dans un camp de réfugiés pour donner des cours de conversation d'anglais à des jeunes. C'était aussi un moyen d'entendre ce qu'ils avaient à dire.»

Mon désir est que les gens ne prennent pas forcément parti pour un camp ou pour l'autre

L'EAPPI est connu pour opérer un certain effet de dissuasion dans les situations de crise. «Une des raisons de notre présence est de dire: il y en a d'autres qui vous regardent. Nous prenons par exemple des photos». La récupération des images, notamment celles qui circulent sur internet, pour des buts anti-israéliens est connue, une pratique que Rémond Graf regrette: «Nous sommes aussi impliqués en Israël. Nous ne voulons pas de prise de parti unilatérale.»

L'organisation se fait connaître

L'organisation se fait connaître

Si les observateurs comme Rémond Graf sont peu connus en tant qu'individus, parce qu'ils ne restent que trois mois sur le terrain, l'organisation, elle, l'est de plus en plus. Elle se rend visible, notamment par des vêtements que portent les membres. «Des enfants nous voient arriver et disent: vous êtes pour la paix».

À leur retour chez eux, les collaborateurs sont des témoins, notamment dans les Églises locales. «C'est du vécu, du concret. Même si Israël et la Palestine se construisent, cela ne veut pas dire que tout ce qui s'y passe est admissible. Mon désir est que les gens ne prennent pas forcément parti pour un camp ou l'autre, mais qu'ils prient pour les peuples palestiniens et israéliens qui souffrent.»

NATACHA HORTON